

Les fantômes de Séville

Autor(en): **J.-R. P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les fantômes de Séville

Isabelle de Castille, Christophe Colomb et le roi-poète al-Mouâtamid hantent le vieux quartier de Séville. Juan le gitan, Tomas le vendeur d'ocarinas et Paco le musicien l'animent. Le présent et le passé s'entrecroisent dans les venelles de Santa Cruz.

Plaza del Triunfo, à l'orée du vieux quartier, un étudiant joue «Jeux interdits», penché sur sa guitare. En passant, une calèche efface un rayon de soleil printanier. A quelques pas de là, devant la Puerta de Lonja, qui donne sur l'imposante cathédrale, Christophe Colomb se dresse, figé pour l'éternité. Je me dirige vers le bâtiment de l'ancienne bourse, qui abrite les archives des Indes. Dans ce musée peu ordinaire, les fantômes se bousculent. On y rencontre l'esprit de Magellan, d'Amerigo Vespucci et de Pizarro. Ici, on parcourt le monde entier en passant d'une salle à l'autre.

En sortant de la Casa Lonja (c'est le nom donné à ce palais des mille et un voyages), je suis un groupe de visiteurs qui se dirigent vers l'Alcazar tout proche. Pierre I^{er} le Cruel, maître de la ville, y résida dès 1366. Il fit reconstruire un somptueux palais sur les ruines arabes, confiant les travaux à un architecte et à un décorateur musulmans. A Séville, l'influence arabe est encore très présente dans le vieux quartier de Santa Cruz.

Isabelle de Castille, dite la Catholique, vécut aussi à l'Alcazar. Elle y édifia une chapelle et créa le célèbre quartier des expéditions, où les aventuriers préparaient leurs

Des éventails et des faiences, spécialités de Séville



conquêtes. C'est elle qui finança l'expédition menée en 1492 par Christophe Colomb. Plus tard, Charles Quint (1500-1558) choisit de s'y marier. Au-delà du palais, les jardins symétriques déroulent leurs allées entre les orangers et les rosiers, irrigués par un ingénieux système de canalisations.

Les faïences bleues

Calle de Agua, je longe les murs bordant les jardins de l'Alcazar. A la hauteur du numéro 10, une porte ouvre sur un curieux patio blanchi à la chaux. Un bistrot. En guise de tables, une dizaine de plateaux de marbre ont été fixés sur les châssis d'anciennes machines à coudre. Sur un puits, face à l'entrée, le mot «paix» est gravé dans toutes les langues. Une fontaine glougloute au fond de la courette.

Avec ses maisonnettes couleur de sucre et ses places verdoyantes piquées d'oranges, le vieux quartier de Séville fait songer à une pièce montée. Disposées au gré des venelles, des dizaines de «bodegas» accueillent les touristes assoiffés durant la journée et les Sévillans dès le crépuscule. Plaza de Los Venerables, de minuscules terrasses ombragées abritent les flâneurs. Un orchestre improvisé égrène quelques notes de flamenco qui ricochent sur les murs crépis.

A trois pas de là, des boutiques proposent de magnifiques «azulejos», ces céramiques de faïence bleues et blanches qui font partie de la tradition. Depuis l'avènement du tourisme, les prix de ces petites merveilles ont explosé... Un peu plus loin, Passage de Andreu, quelques boutiques artisanales accueillent les chalands.

On peut y croiser Enrico, le fabricant de masques de cuir, Pablo le marchand de colifichets et Pedro, l'ébéniste. De ses ancêtres, ce dernier a hérité la boutique, les gestes précis et l'attitude courbée. Penché sur son ouvrage, il hoche lentement



Un gitan joue de l'ocarina au cœur de Santa Cruz

la tête, mais reste muet. Ici, il n'y a guère de place pour le verbe...

La Giralda

Le soleil vient de tourner derrière la Giralda. L'ancien minaret de la Grande Mosquée de Séville a été érigé par Ahmed ibn Baso en 1184.

C'est la sœur de la Koutoubia de Marrakech et de la Tour Hassan de Rabat. En 1248, lors de la reconquête de la ville, on a décidé de conserver cet édifice. Il fut complété par un clocher de style Renaissance au 16^e siècle. Une girouette, sensible au moindre souffle, trône au sommet de l'édifice. A l'heure



Une terrasse ombragée et le puits de la paix

sacrée de l'apéritif du soir, elle semble m'indiquer la direction d'une pittoresque «bodega», située à l'orée du quartier.

A l'enseigne des «Fils de Morales», je découvre un établissement sans âge, que devaient déjà fréquenter les laquais de Charles Quint. L'arrière-salle abrite une cave étonnante. Dix énormes fûts de terre cuite contiennent du vin de Penas (région de Madrid). Entre les cuves, on a disposé quelques tables. «J'ai plus de 90 ans et j'ai toujours connu cet endroit!», déclare un habitué. Quelques clients grignotent des «chorizos» et commandent du vin blanc que les serveurs tirent au guillon.

La nuit a maintenant envahi le vieux quartier de Santa Cruz. Le long de la Calle Mateos Gago, toutes les pintes ont ouvert leurs portes. Des centaines de jeunes gens, étudiants, apprentis ou chômeurs, forment des grappes sur le trottoir. Les bistrotts sont si exigus qu'ils ne laissent place que pour les commandes. Ici, un capot de voiture qui fait office de table; là, c'est une planche sommairement posée entre deux tonneaux. L'air est doux, presque sucré et le parfum des citronniers, mêlé au vin de manza-

nilla, monte à la tête. Les transistors, qui diffusent les derniers tubes à la mode, ne parviennent pas à couvrir les interminables bavardages des jeunes Sévillans. Ils parlent de politique, commentent les derniers matches de football et évoquent l'avenir.

Minuit. De longues mélodies de flamenco s'échappent du cabaret «Los Gallos». Le long des ruelles

mystérieuses, je croise un groupe d'étranges touristes. L'un d'eux, coiffé d'une toque triangulaire et chaussé d'escarpins à boucles, s'approche de moi. «Pardon, señor, pouvez-vous m'indiquer le chemin de la cathédrale?»

C'est le fantôme de Christophe Colomb qui s'est encore égaré...

Texte et photos J.-R. P.

A voir à Séville

La cathédrale: troisième église du monde par sa taille (130 m sur 76), elle abrite des œuvres de Goya et Murillo. Ouverte de 10 h 30 à 13 h et de 16 h à 18 h 30.

La Caja Lonja: les archives des Indes ont trouvé refuge dans l'ancienne bourse. A voir: les plans des villes de Mexico, Lima et Cuzco. Ouverte de 10 h à 13 h.

Casa de Murillo: la maison du peintre sévillan (1618-1662) a été transformée en musée. Calle Santa Teresa 8.

La bodega Albahaca: des salons tendus de tissus saumon et bleus, des plafonds or et ivoire, des céramiques précieuses. Un régal pour les yeux. Plaza Santa Cruz 12.

La semaine sainte: de nombreuses processions de pénitents à travers les rues de la ville. A voir en priorité. Du 29 mars au 5 avril 1999.

La feria: hymne au cheval, à la joie de vivre et à la beauté féminine. Corridas et feux d'artifice. Entre le 15 et le 25 avril 1999.